

# La ville et le territoire d'après le Livre III de Strabon. Une méthodologie d'approche et un essai d'application<sup>1</sup>

Encarnación CASTRO PÁEZ

Área de Historia Antigua (HUM 240)  
Universidad de Cádiz.  
Université de Franche-Comté (CNRS UMR 6048)  
ecastro@niv-fconte.fr

## RÉSUMÉ

Nous présentons ici une première approche du phénomène urbain dans la Péninsule Ibérique à l'époque d'Auguste à partir du Livre III de la Géographie de Strabon. Nous avons choisi ce texte car ses pages contiennent, avec l'Histoire Naturelle de Plin, la description la plus complète des terres péninsulaires au début de l'Empire. Nous avons tenté de mettre en place une méthodologie pour essayer de déterminer les éléments qui définissent la ville et le territoire chez Strabon et les fonctions qu'il attribue à la ville en tant que centre autour duquel s'organise un territoire donné.

**Mot-clés:** Ville, territoire, Strabon, Péninsule Ibérique, réseaux et fonctions.

## RESUMEN

Presentamos en estas líneas una aproximación inicial al fenómeno urbano en la Península Ibérica en la época augustea a partir del Libro III de la Geografía de Estrabón. Hemos elegido este texto porque sus páginas albergan, junto con la Historia Natural de Plinio el Viejo, la descripción más completa de las tierras peninsulares a comienzos del Imperio. Para ello, hemos intentado fijar una metodología que nos permitiera determinar los elementos que, para Estrabón, definen la ciudad y el territorio y las funciones que el autor atribuye a la ciudad en tanto que centro alrededor del cual se organiza un territorio dado.

**Palabras clave:** Ciudad, territorio, Estrabón, Península Ibérica, redes de relación y funciones.

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier ici Mme le Professeur M. Clavel-Lévêque (Université de Franche-Comté) et M. le Professeur M. Ferreiro López (Universidad de Cádiz) pour leurs suggestions et leurs corrections ainsi que pour nous encourager à l'élaboration de cet article qui recueille les principales idées proposées dans notre DEA intitulé *La ville et le territoire d'après le Livre III de Strabon*, réalisé sous la direction de Mme le Professeur M. Clavel-Lévêque, Besançon, 1999 (inéd.). Ce travail de recherche a été rédigé et soutenu en français; c'est pour cela que nous présentons cet article dans cette langue.

## PROCÉDÉS NARRATIFS ET FONCTIONNEMENT CONCEPTUEL<sup>2</sup>

Un portrait du niveau d'urbanisation atteint par les différentes régions péninsulaires jusqu'aux premières années de l'Empire s'esquisse au long du Livre III. Les écrits de ce grec d'Asie Mineure s'insèrent, on le sait, dans un courant historiographique caractérisé par la production de "... *longs ouvrages de synthèse qui expliquent et justifient le prodigieux essor de la puissance romaine...*"<sup>3</sup>. C'est, en effet, dans la même lignée que Tite Live publie, vers 23 av. J.C., les premiers livres de son *Histoire Romaine*, et que Virgile commence, vers 30 av. J.C., son *Énéide*. Auguste lui-même charge M. *Vipsanius Agrippa* de l'élaboration d'une mappemonde, synopsis visuel de tous les peuples sous sa domination<sup>4</sup>.

Le précurseur de ces études est, sans aucun doute, Polybe. Cet auteur conçoit son œuvre comme une histoire universelle dans laquelle il expose un ensemble d'événements du début à la fin, sans s'attarder sur des conflits ponctuels<sup>5</sup>. En même temps, il se préoccupe de rechercher les causes qui poussent Rome à se convertir en maîtresse du monde connu<sup>6</sup>. D'autre part, Polybe conscient de l'importance de la géographie comme scénario et, parfois, comme facteur déterminant des circonstances politiques<sup>7</sup> décide de dédier "... *dans des travaux historiques de caractère général... des développements distincts à la topographie*

<sup>2</sup> Pour la commodité du lecteur et pour rendre plus claire notre exposé, nous résumons dans cet point quelques considérations qui ont déjà été traitées dans notre mémoire de maîtrise, cf., E. Castro Páez, *La méthode de Strabon. Étude des livres I-III de la Géographie*, réalisé sous la direction de Mme le Professeur M.C. L'Huilier, Brest, 1998, (inéd.), p. 55-62.

<sup>3</sup> Strabon, *Géographie*. I-lère partie (Introduction générale. Livre I), introduction par G. Aujac et F. Lasserre, texte établi et traduit par G. Aujac, Paris, 1969, p. XXVIII de l'introduction.

<sup>4</sup> *Ib.*, p. XXVIII-XXIX de l'introduction. Cf., aussi, C. Nicole, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, 1988, p. 139-176.

<sup>5</sup> Cf., Polybe, I, 4, 3: "...*νῦν δ' ὁρῶν τοὺς μὲν κατὰ μέρος πολέμους καὶ τιναστῶν ἅμα τοῦτοις πράξεων καὶ πλείους πραγματευομένους, τὴν δὲ καθόλου καὶ συλλήβδην οἰκονομίαν τῶν γεγονότων πότε καὶ πόθεν ὠρμήθη καὶ πῶς ἔσχε τὴν συντέλειαν ταύτην οὐδ' ἐπιβαλλόμενον οὐδένα βασιανίζειν...*".

<sup>6</sup> Cf., Polybe, III, 2, 6: "...*στήσαντες δ' ἐπὶ τούτων τὴν διήγησιν τὸν ὑπὲρ τῆς Ῥωμαίων πολιτείας συστησόμεθα λόγον, ᾧ κατὰ τὸ συνεχὲς ὑποδείξομεν ὅτι μέγιστα συνεβάλετ' αὐτοῖς ἡ τοῦ πολιτεύματος ιδιότης πρὸς τὸ μὴ μόνον ὠνακτῆσασθαι τὴν Ἰταλιωτῶν καὶ Σικελιωτῶν δυναστείαν, ἔτι δὲ τὴν Ἰβήρων προσλαβεῖν καὶ Κελτῶν ἀρχὴν, ἄλλὰ τὸ τελευταῖον καὶ πρὸς τὸ κρατήσαντας τῷ πολέμῳ Καρχηδονίων ἐννοιασχεῖν τῆς τῶν ὄλων ἐπιβολῆς...*"

<sup>7</sup> Cf., Polybe, III, 36, 1-5: "... *Ἴνα δὲ μὴ τῶν τόπων ἀγνοουμένων παντάπασιν ἀσαφῆ γίνεσθαι συμβαίνει τὴν διήγησιν, ῥητέον ἂν εἴη πόθεν ὠρμήσας Ἀννίβας καὶ τινὰς καιπόσους διελθὼν τόπους εἰς ποῖα μέρη κατῆρε τῆς Ἰταλίας. ῥητέον' (δ') οὐκ ἀντάς τὰς ὀνομασίας τῶν τόπων καὶ ποταμῶν καὶ πόλεων, ὅπερ ἐνιοὶ ποιοῦσι τῶν συγγραφέων, ὑπολαμβάνοντες ἐν παντὶ πρὸς γνῶσιν καὶ σαφήνειαν ἀντοτελὲς εἶναι τοῦτο τὸ μέρος. οἶμαι δ', ἐπὶ μὲν τῶν γνωριζομένων τόπων οὐ μικρὰ μεγάλα δὲ συμβάλλεσθαι πεποίηκε πρὸς ἀνάμνησιν ἢ τῶν ὀνομάτων παράθεσις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀγνοουμένων εἰς τέλος ὁμοίαν ἔχει τὴν δύναμιν ἢ τῶν ὀνομάτων ἐξήγησις ταῖς ἀδιανοήτοις καὶ κρουσματικαῖς λέξεσι. τῆς γὰρ διανοίας ἐπ' οὐδὲν ἀπηρεοδομένης οὐδὲ δυναμένης ἐφαρμόττειν τὸ λεγόμενον ἐπ' οὐδὲν γνῶριμον, ἀνυπότακτος καὶ κωφὴ γίνεθ' ἢ διήγησις διόπερ ὑποδεικτέος ἂν εἴη τρόπος, δι' οὗ δυνατόν ἐσται περὶ τῶν ἀγνοουμένων λέγοντας κατὰ ποσὸν εἰς ἀληθινὰς καὶ γνωρίμους ἐννοίας ἀγειν τοὺς ἀκούοντας.*"

des continents...”<sup>8</sup>. En conséquence de quoi, Polybe rédige son *Histoire* en quarante livres qui couvrent les événements et évolutions compris entre 265 av. J.C. et 146 av. J.C. et garde, à l’intérieur de sa narration, le Livre XXXIV pour une description géographique des régions traitées.

Dans un travail antérieur nous avons déjà évoqué les parallélismes existants entre Polybe et Strabon, ce dernier se considérant comme héritier et débiteur en voyant “... dans l’auteur hellénistique, l’exemple à suivre...”<sup>9</sup>. Il n’est pas alors étrange, par la suite, que dans ses *Commentaires Historiques* en quarante-sept volumes aujourd’hui perdus, Strabon affronte la tâche de continuer les *Histoires* polybiennes de 146 av. J.C. à l’époque augustéenne. De même, son travail historique achevé, et suivant de nouveau la ligne marquée par Polybe, Strabon se lance dans la rédaction d’une *Géographie* conçue comme complément à ses *Commentaires*. Néanmoins, Strabon conçoit sa *Géographie* comme un ouvrage ayant son caractère propre et, par là, pose les bases d’un nouveau genre narratif, à mi-chemin entre l’histoire et les ouvrages de caractère scientifique<sup>10</sup>.

Après les “Prolégomènes”, où Strabon développe sa réflexion théorique sur la discipline objet de son étude et une critique des auteurs qui l’ont précédé, “... il recueille la plus ample et complète description de l’ækoumène que nous a léguée l’Antiquité.”<sup>11</sup>

Au Livre III, Strabon ouvre, par l’Ibérie, son périple par la Méditerranée<sup>12</sup>, continuant, ainsi, la tradition d’exposition grecque inaugurée par Hécatée avec sa *Periégèse* au début du V<sup>ème</sup> siècle<sup>13</sup>.

Il semble que la rédaction définitive de ce livre a été achevée par Strabon dans les dernières années de sa vie. La référence faite au paragraphe III, 3, 8 à une disposition promulguée par Tibère en 17 ou 18 ap. J. C. laisse présumer que la *Géographe d’Ibérie* a été terminée à cette même date<sup>14</sup>.

On peut repérer une structure qui se reproduit, de façon itérative, tout au long du Livre III<sup>15</sup>. Notre auteur construit sa narration sur une ossature déjà fixée sur laquelle il commence à articuler toutes les données dont il dispose. Le récit s’organise sur la base de cinq groupes géographiques : Turdétanie, Lusitanie, le territoire compris entre Calpé et les Pyrénées, Celtibérie et, en dernier, les îles. Strabon décrit la Péninsule d’ouest en est, en inversant l’ordre lorsqu’il parle des îles. Pour dévelop-

<sup>8</sup> Strabon, VIII, 1, 1:...ἐν τῇ κοινῇ τῆς ἱστορίας γραφῆς χωρὶς ἀποδείξαντες τὴν τῶν ἡπειρῶν τοπογραφίαν...”

<sup>9</sup> E. Castro Páez, *La méthode de Strabon...* op. cit., p. 43.

<sup>10</sup> Cf., F. Prontera, (Éd.), *Geografia e geografia nel mondo antico. Guida storica e critica*, Roma, Bari, 1983, p. XVII de l’introduction.

<sup>11</sup> E. Castro Páez, *La méthode de Strabon...*, op.cit., p. 3.

<sup>12</sup> En ce qui concerne les éditions et les traductions du Livre III, cf., Estrabón, *Geografía. Libros III-IV*, traducciones, introducciones y notas de M.<sup>a</sup> J. Meana y F. Piñero, Madrid, 1992, p. 20-21. Quant aux sources, cf. *Ib.*, p. 11-13 et Strabon, *Géographie (Livres III-IV)*, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, 1966, p. 6-9. Ces deux références nous donnent un bref résumé. Beaucoup plus développé en E. Honigmann, “Strabon” en *RE*, IV, A, I, Stuttgart, 1970, (1932), cols. 97-147.

<sup>13</sup> Cf., M.<sup>a</sup> J. Meana y F. Piñero, op.cit., p. 9.

<sup>14</sup> *Ib.*, p. 19.

<sup>15</sup> Cf., J.M. Gómez Fraile, “Los conceptos de “Iberia” e “Ibero” en Estrabón”. *SPAL*, 8 (1999), p. 159.

per sa narration, il prend comme point de repère les accidents géographiques les plus importants d'Ibérie et trace, de cette façon, cinq itinéraires :

- I. Du Promontoire Sacré au Mont Calpé: le premier parcours se déploie en remontant le Bétis et l'Anas et Strabon parle, dans ce premier tronçon, de toute la Turdétanie.
- II. Du Promontoire Sacré au Nord de la Péninsule: revenant de nouveau au Promontoire, il entreprend son second parcours et décrit, tout au long de celui-ci, la Lusitanie —en prenant comme repère un fleuve, le Tage— et les peuples du Nord et du Nord-Ouest péninsulaires.
- III. Du Mont Calpé aux Pyrénées: la troisième étape parcourt toute la côte du Levant jusqu'aux Pyrénées.
- IV. Des Pyrénées au Plateau Central: dans le quatrième itinéraire, Strabon aborde, d'abord, les terres comprises entre les Pyrénées et la Chaîne Idubéda. Puis, à nouveau, il prend un fleuve, en l'occurrence, l'Èbre, comme axe de son exposition. Après cela, il en vient au territoire qui s'étend de la Chaîne Idubéda jusqu'au Plateau Central.
- V. Les îles: le dernier itinéraire comprend la description des îles. À partir des Pityusses et des Gymnésies, Strabon progresse jusqu'à Gadéira, en finissant aux îles Cassitérides.

Ces cinq périple mettent en évidence, selon notre point de vue, l'existence d'un registre géographique dans la structure narrative de la *Géographie d'Ibérie*. Son objectif fondamental est de pourvoir le lecteur d'une idée générale sur les caractéristiques physiques et humaines de la Péninsule Ibérique. Chacun des groupes s'ouvre avec une introduction<sup>16</sup>. Dans celle-ci, Strabon offre d'abondantes informations sur les caractéristiques physiques de la zone qu'il va décrire -hydrographie, limites, étendue,...- ainsi que quelques références générales sur les peuples qui l'habitent. Avec ces introductions, Strabon réussit à donner au lecteur une idée globale de la région étudiée. Après cela, il commence à décrire les côtes<sup>17</sup>. Il centre son attention sur les accidents géographiques qu'elles présentent et sur les conditions de navigabilité des différentes zones du littoral ibérique. En même temps, il fait une énumération exhaustive des villes qui étoilent ses plages. Une fois les côtes décrites, il passe aux terres de l'intérieur. Strabon les présente en prenant comme axe de son récit les différents bassins hydrographiques de l'Ibérie<sup>18</sup>. Son intérêt se fixe, à cette occasion, sur les par-

<sup>16</sup> Cf., Strabon, III, 1, 1: introduction générale à l'œkoumène; III, 1, 2-3: introduction à la description de l'Ibérie; III, 1, 6: introduction à la description de la Turdétanie; III, 3, 1-4: introduction à la description de la Lusitanie; III, 4, 1: introduction à la description du territoire compris entre Calpé et les Pyrénées; III, 4, 12: introduction à la description de la Celtibérie; III, 5, 1: introduction à la description des îles Pityusses et Gimnésies; III, 5, 3: introduction à la description de *Gadéira*; III, 5, 11: introduction à la description des îles Cassitérides.

<sup>17</sup> Cf., Strabon, III, 1, 7-8: description des côtes de Turdétanie; III, 3, 1: description des côtes de Lusitanie; III, 4, 1-3 et III, 4, 6-8: description du littoral méditerranéen; III, 5, 1: description des îles Pityusses et Gimnésies; III, 5, 3: description de *Gadéira*; III, 5, 11: description des îles Cassitérides.

<sup>18</sup> Cf., Strabon, III, 2, 1-4: bassin du *Bétis* et de l'*Anas*; III, 3, 1 et III, 4, 6: bassin du Tage; III, 4, 10-11: bassin de l'Èbre.

ties navigables des différents fleuves ou rivières qui traversent la Péninsule et sur l'évaluation des possibilités d'exploitation agropastorale que présentent ses vallées fertiles. Il se soucie aussi, comme lorsqu'il parlait du littoral, de signaler les villes nées aux alentours des lits de ces fleuves et des peuples qui s'y sont installés.

En dernier, Strabon ferme chaque bloc géographique avec une série d'observations sur l'économie —le commerce, l'activité minière, l'industrie, l'agriculture—<sup>19</sup>, la politique et l'administration<sup>20</sup> ou l'ethnographie<sup>21</sup>.

Dès lors, il n'en reste pas seulement à une vision géographique de l'Hispanie. Simultanément, il développe tout un discours dont la mission est de justifier la conquête romaine. Ce registre idéologique peut s'entrevoir tout au long du Livre III, étant mis en valeur, surtout, dans les descriptions ethnographiques. Ainsi, Strabon considère les Turdétans comme "... *le plus savants des Ibères...*"<sup>22</sup>. En même temps, le Sud péninsulaire est une terre qui possède un énorme potentiel économique. La bonne utilisation de cette richesse a permis à ses habitants d'atteindre "... *l'avantage de mœurs civilisées et du sens politique...*"<sup>23</sup>.

La conséquence logique de ce processus est que "... *les Turdétans, surtout ceux du Bétis, se sont entièrement convertis au genre de vie des Romains et ne se souviennent pas même de leur propre langue. Ils ont pour la plupart reçu le nomen Latinum et accueilli chez eux des colonies romaines, si bien qu'il ne s'en faut pas beaucoup qu'ils soient tous Romains...*"<sup>24</sup>.

À ce modèle de civilisation et de développement qu'est la Turdétanie, Strabon oppose les peuples du Nord péninsulaire. Les Callaïques, les Astures et les Cantabres ont "... *d'insolites coutumes...*" et "... *une férocité et une insensibilité tout animales...*"<sup>25</sup>. Cet état de barbarie dans lequel ils vivent est attribué, par notre auteur, à trois facteurs<sup>26</sup>:

<sup>19</sup> Cf., Strabon, III, 2, 3-10; III, 5, 3 et III, 5, 11: données sur les possibilités d'exploitation économique de la Turdétanie, des îles Pityusses et Gimmésies, de *Gadéira* et des îles Cassitérides, respectivement.

<sup>20</sup> Cf., Strabon, III, 2, 15: processus de latinisation et de romanisation de la Turdétanie; III, 4, 20: division provinciale de l'Ibérie.

<sup>21</sup> Cf., Strabon, III, 1, 6: la Turdétanie, le peuple le plus culte d'Ibérie; III, 3, 5-6: la Lusitanie, région à mi-chemin entre la barbarie et la civilisation; III, 3, 7-8; III, 4, 5; III, 4, 13; III, 4, 16-18: le caractère barbare des peuples du Nord et du centre péninsulaire.

<sup>22</sup> Strabon, III, 1, 6: "... *σοφώτατοι δ' ἐξετάζονται τῶν Ἰβήρων...*"

<sup>23</sup> Strabon, III, 2, 15: "... *καὶ τὸ ἡμερον καὶ τὸ πολιτικὸν συνηκολούθησε τοῖς Τουρθητανοῖς*".

<sup>24</sup> *Ib.*: "... *Οἱ μέντοι Τουρθητανοὶ, καὶ μάλιστα οἱ περὶ τὸν Βαῖτιν, τελέως εἰς τὸν Ῥωμαίων μεταβέβληνται τρόπον, οὐδὲ τῆς διαλέκτου τῆς σφετερας ἔτι μεμνημένοι. Λατῖνοί τε οἱ πλείστοι γεγονάσι, καὶ ἐποίκουσ εἰλήφασι Ῥωμαίους, ὥστε μικρὸν ἀπέχουσι τοῦ πάντες εἶναι Ῥωμαῖοι. ...?*"

<sup>25</sup> Strabon, III, 4, 17: "... *Ῥρὸς δὲ τῆ ἀθρεία τῆ τοιαύτη πολλὰ καὶ ἐώραται καὶ μεμύθειται περὶ πάντων κοινῆ τῶν Ἰβηρικῶν ἐθνῶν, διαφερόντως δὲ τῶν προσβόρρων οὐ μόνον τὰ πρὸς ἀνδρείααι, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς ἀμόνητα καὶ ἀπόνοιαν θηριώδη...*"

<sup>26</sup> Cf., Strabon, III, 3, 8: "... *Τὸ δὲ δυσήμερον καὶ ἀγριῶδες οὐκ ἐκ τοῦ πολεμῆν συμβέβηκε μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸν ἐκτοπισμὸν καὶ γὰρ ὁ πλοῦς ἐπ' αὐτοὺς μακρὸς καὶ αἱ ὁδοί, δυσεπίμικτοι δ' ὄντες ἀποβεβλήκασι τὸ κοινωνικὸν καὶ τὸ φιλάνθρωπον. Ἦττον δὲ νῦν τοῦτο πάσχουσι διὰ τὴν εἰρήνην καὶ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐπιδημίαν ὅσοις δ' ἦττον τοῦτοσυμβαίνει, χαλεπώτεροί εἰσι καὶ θηριωδέστεροι. Τοιαύτης δ' οὐσης καὶ ἀπὸ τῶν τόπων λυπρότης ἐνίοις καὶ τῶν ὁρῶν εἰκὸς ἐπιτείνεσθαι τὴν τοιαύτην ἀτοπίαν...*"

1. Ces peuples possèdent, par nature, un caractère brutal et sauvage. Ce fait provoque une situation de guerre endémique dans leurs territoires.
2. Ils vivent sur des territoires montagneux et mal reliés. Par conséquent, ils tendent à l'isolement et au manque de relations sociales.
3. Ce relief difficile implique, aussi, un manque de ressources naturelles. Comme ils ne disposent pas de terrains cultivables, ces peuples se voient obligés d'avoir recours au brigandage.

Malgré cela, Strabon s'efforce de démontrer que cette situation, même si elle est récente, appartient au passé. Pour cela, il se sert d'une opposition réfléchie d'adverbes temporaux: *προτερον* (autrefois) face à *νυν* (aujourd'hui) et de temps verbaux: imparfait ou aoriste face au présent, en situant, naturellement, la conquête romaine au point d'inflexion<sup>27</sup>. Pour ces peuples "... *aujourd'hui, toutefois, grâce à la paix et aux fréquentes visites des Romains, la situation est meilleure... toutes les guerres ont cessé, car ceux qui conservaient encore de leurs jours leurs habitudes de brigandage, à savoir principalement les Cantabres et leurs voisins, ont été réduits à merci par César Auguste, et au lieu de ravager les pays alliés des Romains, ils se battent maintenant pour les Romains eux-mêmes... De plus, Tibère... est déjà parvenu... non seulement à pacifier certains de ces peuples, mais aussi à les rendre gouvernables.*"<sup>28</sup>.

Barbarie contre civilisation. Brigandage contre *Bellum Iustum*. Strabon réalise une description de l'Ibérie dans une perspective politique. Son œuvre ne pouvait pas rester étrangère aux événements qui se déroulaient dans la Méditerranée. Tout le poids de l'idéologie impériale peut se mesurer dans ce Livre III.

Dans son Livre I, Strabon caractérise la géographie comme une activité qui "... *tout entière est orientée vers la pratique du gouvernement: elle distribue les continents et les mers à l'intérieur ou à l'extérieur des limites du monde habité; or une telle distinction vaut pour ceux qui voient une différence suivant que les pays sont à l'intérieur ou à l'extérieur, connus ou inconnus. Il serait plus facile de prendre en mains un pays si l'on connaissait ses dimensions, sa situation relative, les particularités originales de son climat et de sa nature...*"<sup>29</sup>. Partant de ce principe,

<sup>27</sup> Cf., M. Clavel-Lévêque, "Les Gaules et les Gaulois: pour une analyse du fonctionnement de la Géographie de Strabon". *DHA*, 1 (1974), p. 76.

<sup>28</sup> Strabon, III, 3, 8: "Ἀλλὰ νῦν, ὡς εἶπον, πέπανται πολεμοῦντα πάντα τούς τε γάρ συνέχοντας ἔτι νῦν μάλιστα τὰ ληστήρια Καντάβρους καὶ τοὺς γειτονεύοντας αὐτοῖς κατέλυσεν ὁ Σεβαστός Καῖσαρ, καὶ ἀντὶ τοῦ πορθεῖν τοὺς τῶν Ῥωμαίων συμμάχους στρατεύουσι νῦν ὑπὲρ τῶν Ῥωμαίων οἱ τε Κωνιακοὶ καὶ οἱ πρὸς ταῖς πηγαῖς τοῦ Ἰβήρος οἰκοῦντες □πλήν Τουῖσοι□." Ὁτ' ἐκεῖνον διαδεξάμενος Τιβέριος τριῶν ταγμάτωνστρατιωτικὸν ἐπιστήσας τοῖς τόποις, τὸ ἀποδειχθὲν ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος, οὐ μόνον εἰρηνικοὺς ἀλλὰ καὶ πολιτικοὺς ἤδη τινας αὐτῶν ἀπεργασάμενος τυγχάνει."

<sup>29</sup> Strabon, I, 1, 16: "...δῆλον οὖν ὅτι ἡ γεωγραφικὴ πάσα ἐπὶ τὰς πράξεις ἀνάγεται τὰς ἡγεμονικάς, διατιθεῖσα ἡπείρους καὶ πελάγη τὰ μὲν ἐντὸς τὰ δὲ ἔκτος τῆς συμπάσης οἰκουμένης. πρὸς τούτους δὲ ἡ διάθεσις, οἷς διαφέρει ταῦτα ἔχειν οὕτως ἢ ἑτέρως καὶ γνώριμα εἶναι ἢ μὴ γνώριμα. βέλτιον γάρ ἂν διαχειρίζοιεν ἕκαστα εἰδότες τὴν χώραν ὁπόση τις καὶ πῶς κειμένη τυγχάνει καὶ τίνας διαφορὰς ἰσχυοῦσα τὰς τ' ἐν τῷ περιέχοντι καὶ τὰς ἐν αὐτῇ..."

il veut traiter de thèmes d'intérêt général qui soient, avant tout, utiles "... *au citoyen éclairé comme au chef de guerre...*"<sup>30</sup>. La *Géographie* de Strabon a donc deux destinataires précis: le *πολιτικός* et le *στρατηγός*. Le terme *πολιτικός* possède deux acceptions basiques. Quand il est utilisé comme adjectif, il désigne la personne capable de vivre en société. Employé comme substantif, il fait référence à l'homme d'État *stricto sensu*<sup>31</sup>. Pour sa part, le mot *στρατηγός* signifie, dans la majeure partie des cas, "chef des armées", bien que cette appellation puisse aussi s'appliquer aux hauts fonctionnaires dans les villes d'Asie Mineure et aux consuls romains<sup>32</sup>. Cette volonté de créer un instrument efficace ainsi que le propre caractère des destinataires expliquent l'intérêt de Strabon à faire connaître les centres politiques et les possibilités d'exploitation du territoire péninsulaire. La conséquence directe de ce fait est que le cadre conceptuel d'où part cette étude sont les vocables *πολις* et *χώρα*.

## LECTURE ET INDEXATION DU CORPUS DOCUMENTAIRE

Pour lire le Livre III en ne laissant échapper aucune information concernant notre thème et pour exploiter les données sans tomber dans la paraphrase il était nécessaire de créer une grille de lecture qui permettrait, d'abord, d'effectuer un relevé systématique et indexer les données.

Cette idée de l'indexation n'est pas neuve puisque, depuis déjà presque trente ans, l'ISTA l'utilise pour étudier les phénomènes de la dépendance et l'esclavage chez les auteurs classiques. Ces recherches ont donné lieu à l'élaboration et au perfectionnement progressifs d'un index thématique au moyen duquel se classifient et se hiérarchisent les informations provenant des différents corpus textuels.

C'est dans une perspective analogue que nous avons tenté de concevoir un index sur la ville et le territoire. Sa création est passée par différentes phases:

L'établissement du corpus repose, pour le seul Livre III, dans la création d'une base de références à la ville et/ou au territoire qui se matérialisent dans un certain nombre de fiches. Au total, le corpus est constitué de 107 fiches-filles qui donnent, outre les passages sélectionnés —en grec et en traduction française— la dénomination -le mot qui avait amené à l'élection du paragraphe- et les occurrences ou mots-clés correspondants<sup>33</sup>. L'étude des fiches-mères et l'extraction des données sur la ville et le territoire hispaniques ont permis procéder à leur hiérarchisation et classification, qui se concrétise dans l'index donné en annexe<sup>34</sup>.

<sup>30</sup> Strabon, I, 1, 21: "...ταῦθ' ὅσα τῶ πολιτικῶ καὶ τῶ στρατηλάτῃ χρήσιμα...".

<sup>31</sup> Cf., A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, édition révisée par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, 1963, (26<sup>ème</sup> éd.), p. 1587.

<sup>32</sup> *Ib.*, p. 1799.

<sup>33</sup> Pour consulter le corpus de fiches-filles, cf., E. Castro, *La ville et le territoire...*, *op.cit.*, p. 47-165. Il faut tenir en compte que les numéros 173 A et B de l'index que nous venons de présenter correspondent, respectivement, au 173, 174 et 175 de l'index de notre DEA.

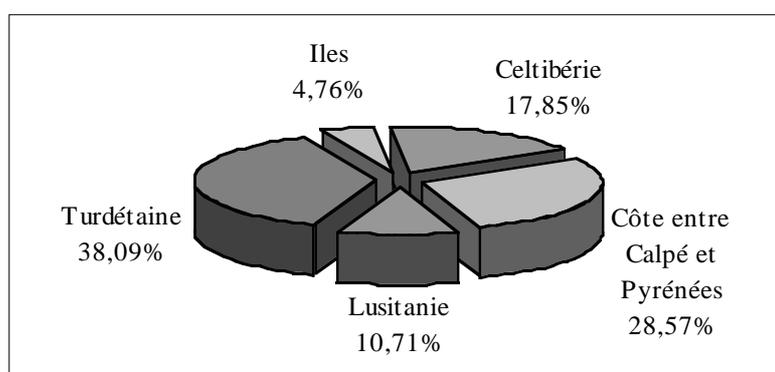
<sup>34</sup> Cf., Index thématique de la ville et le territoire des annexes.

## UN ESSAI D'APPLICATION: LA VILLE ET LE TERRITOIRE D'APRÈS LE LIVRE III DE STRABON

### LES VILLES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE D'APRÈS STRABON

Strabon mentionne quatre-vingt-trois villes au long du Livre III<sup>35</sup>. Pour les présenter, il donne, selon chaque cas particulier, des informations sur leurs situations géographiques par rapport à l'eau et/ou à l'orographie ou sur les distances —en prenant comme référence principale une ville déterminée—, il décrit le peuple dans lequel elle se trouve, précise son origine et son statut, il narre les événements historiques qui l'ont affectée ou l'ont eue comme protagoniste, et donne son opinion sur elle, ou bien, expose des informations complémentaires obtenues chez divers auteurs.

De ces quatre-vingt-trois villes, trente-deux sont placées par Strabon en Turdétanie, ce qui représente 38,09% du total<sup>36</sup>. Ce pourcentage élevé s'explique,



Graphique 1. Villes de la Péninsule Ibérique d'après Strabon.

en grande partie, par la richesse du Sud péninsulaire. L'abondance et la qualité de ses ressources naturelles favorisent la naissance de centres urbains dans cette région. Ceux-ci sont localisés, de manière prédominante, dans la vallée du *Bétis* — seize villes — étant données les possibilités agricoles qu'offrent ces terres. En revanche, dans la zone du *Saltus Castulonensis*, Strabon fait seulement référence à quatre villes. Ce faible nombre d'emplacements obéit à deux arguments. En premier lieu, cette contrée possède un sol aride et peu propice à l'agriculture. D'autre part, les villes qui se trouvent dans ce territoire sont des centres dont l'objectif principal est d'organiser l'exploitation et le contrôle de la production des richesses

<sup>35</sup> Les pourcentages du graphique n.º 1 ont été calculés sur la base de quatre-vingt-quatre villes car *Gadéira*, enclavée en Turdétanie, est aussi incluse par Strabon dans les îles étant donné son caractère insulaire à l'époque.

<sup>36</sup> Cf., tableau I des annexes.

minières présentes dans les contreforts de la *Sierra Morena*. Dans la situation géographique des villes de Turdétanie, Strabon privilégie l'hydrographie. Face aux deux allusions à la localisation orographique, douze qui ont comme point de repère le fleuve *Bétis* et sept, la rive d'un étier. Quant aux ethnies hispaniques, Strabon soutient que quatorze de ces trente-deux villes sont peuplées par des Turdétans. Néanmoins, dans la majeure partie des cas, il ne parvient pas à spécifier le peuple auquel elles appartiennent. Ce n'était pas facile à préciser car la richesse en ressources naturelles a attiré, on le sait, successivement, les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois et les Romains depuis la florissante civilisation indigène de Tartessos. Pour ces mêmes raisons, Strabon ne détermine pas l'origine de ces villes dans 78% des cas.

Quant à leur statut, la séquence que présente le tableau I peut paraître trompeuse. Strabon affirme qu'en Turdétanie il n'y a qu'une seule ville fédérée, *Gadéira*, et quatre colonies, *Bétis*, *Corduba*, *Hispalis* et *Iulia Izoa*, sans préciser le statut des vingt-sept autres restantes. Néanmoins, à travers son récit nous pouvons déduire qu'un grand nombre des villes traitées possédaient, au début de l'Empire, le statut de municipale ou de colonie latine où déjà la majeure partie de leurs habitants, selon notre géographe "... ont pour la plupart reçu le nomen Latinum et accueilli chez eux des colonies romaines, si bien qu'il ne s'en faut pas de beaucoup qu'ils soient tous romains..."<sup>37</sup> Les autres niveaux d'informations que Strabon nous expose correspondent à son propre jugement sur les villes hispaniques. Lorsqu'il traite de la Turdétanie, il présente une vision d'ensemble très positive. De manière générale, toutes ces villes possèdent, à ses yeux, une grande stabilité politique et une prospérité économique enviable.

Cette image contraste vivement avec celle qu'il donne de la Lusitanie<sup>38</sup>. Ce qui en premier attire l'attention est le faible nombre de villes citées: neuf, c'est-à-dire, seulement 10,71% du total, le pourcentage le plus bas, si nous enlevons les îles, de tout le territoire hispanique. Ce chiffre si petit peut être dû à une méconnaissance, de la part de Strabon, de cette zone péninsulaire. En effet, la partie Nord de la Lusitanie ne sera conquise qu'à l'époque augustéenne. Les sources consultées par Strabon pouvaient, difficilement, se faire l'écho des possibles noyaux urbains existants dans cette région lointaine, isolée et, jusqu'à peu, étrangère à la domination romaine. Cette hypothèse se confirme en consultant le tableau II.

Des neuf villes notées, Strabon ne peut seulement en situer que trois: *Acontia*, qui se trouve sur les rives du Douro, *Moro*, située sur une montagne à côté du Tage, et *Olosipo*, récemment créée sur les rives de ce dernier. Ce manque d'informations est manifeste, aussi, quand il s'agit de localiser une ville dans un peuple déterminé. Ainsi, Strabon précise uniquement, l'appartenance d'*Acontia* aux Vaccéens et d'*Oria* aux Orétans. Cette insuffisance de données est extensible à l'origine et au statut de chacune d'elles. Il spécifie le rang de *colonia latina* qui a été octroyé à *Augusta Emerita* et à *Pax Augusta*. Parallèlement, Strabon affirme qu'*Olosipo* fut

<sup>37</sup> Strabon, III, 2, 15: " ..Λατῖνοί τε οἱ πλεῖστοι γεγόνασι καὶ ἐποίκουσ ἐιλήφασι Ῥωμαίους, ὥστε μικρὸν ἀπέχουσι τοῦ πάντες εἶναι Ῥωμαῖοι..".

<sup>38</sup> Cf., tableau II des annexes.

fondée par *M. Brutus ex nihilo*. Cette vision réduite que Strabon donne des villes lusitaniennes contraste complètement avec celle qu'offre l'archéologie puisqu'il a été découvert des emplacements d'envergure considérable et de caractéristiques entièrement urbaines sur tout le Portugal actuel. Il ne serait pas risqué, dès lors, de signaler que cette image que Strabon présente répond à trois causes primordiales. En premier lieu, au manque d'informations qui a déjà été signalé. En second lieu, à la non-adéquation de ces noyaux au modèle de *poçlij* grecque qu'il a à l'esprit. Enfin, à une tentative consciente, de la part de Strabon, d'affronter les représentations de la Turdétanie et de la Lusitanie dans l'intention de justifier les actes romains dans cette dernière. Ces réflexions s'appuient sur les affirmations de Strabon lui-même qui déclare que la majeure partie des tribus lusitaniennes "... *délaissait les moyens d'existence qu'il faut tirer du sol, pour se consacrer entièrement au brigandage et à des guerres ininterrompues entre eux ou, en traversant le Tage, contre leurs voisins. Cet état de choses dura jusqu'à ce que les Romains y mirent fin par les humiliations qu'ils leur firent subir et par la réduction de la plupart de leurs villes à l'état de simples bourgades...*"<sup>39</sup>. Cette supposition demeure possible lorsque nous étudions la troisième région exposée par Strabon : la côte comprise entre le Mont Calpé et les Pyrénées.

En décrivant le littoral méditerranéen hispanique, Strabon fait allusion à vingt-quatre villes<sup>40</sup>. Ce chiffre équivaut à 28,57% du total, c'est-à-dire, le second pourcentage le plus élevé, juste après celui de la Turdétanie. Ce nombre élevé de noyaux urbains est la conséquence directe de l'impact colonisateur. De même que la Turdétanie, la côte du Levant espagnol éveille les intérêts des Phéniciens et des Grecs. Ainsi, la richesse en poisson de la zone méridionale encourage la naissance de pêcheries et de fabriques de salaisons. L'abondance de métaux précieux dans le littoral sud-levantin est propice à la création de centres de l'importance de *Carthago Nova*. Enfin, les possibilités d'exploitation du littoral catalan font que Marseille installe là-bas plusieurs colonies<sup>41</sup>. Ce phénomène est corroboré par Strabon qui spécifie l'origine phénico-punique d'*Abdera*, de *Malaca* et de *Carthago Nova*, et le caractère grec d'*Akra Leute*, *Alonis*, *Emporium*, *Héméroskopéion*, *Opsicella*, *Rodas* et *Saguntum*. Un nombre considérable de villes levantines, seize exactement, est localisé dans la zone comprise entre le Mont Calpé et l'Èbre, bien qu'entre ce fleuve et les Pyrénées n'en soient mentionnées que sept. En ce qui concerne la situation géographique, le tableau correspondant à cette région met en évidence une prédominance logique de l'habitat du littoral méditerranéen, dix-neuf cas sur les vingt-quatre.

En même temps, nous remarquons une préférence notable pour l'habitat en plaine, trois cas pour seulement un en montagne, la ville mythique d'*Odysséia*. Contrairement à ce qui arrive en Turdétanie, les fleuves ne sont plus dans cette région le point de repère principal puisque déjà les quatre emplacements situés à

<sup>39</sup> Strabon, III, 3, 5: "...ὅμως οἱ πλείους αὐτῶν τὸν ἀπὸ τῆς γῆς ἀφέντες βίον ἐν ληστηρίοις διετελοῦν καὶ συνεχεῖ πολέμῳ πρὸς τε ἀλλήλους καὶ τοὺς ὁμόρους αὐτοῖς διαβαίνοντες τὸν Τάγον, ἕως ἐπαύσαν αὐτοὺς Ῥωμαῖοι ταπεινώσαντες καὶ κόμας ποιήσαντες ...".

<sup>40</sup> Cf., tableau III des annexes.

<sup>41</sup> Cf., Clavel-Lévêque, M., *Marseille grecque. La dynamique d'un impérialisme marchand*, Paris, 1975, p-82-84.

proximité sont les villes côtières d'*Akra Leute*, *Alonis*, *Héméroskopéion* et *Sucro*. D'autre part, malgré sa connaissance des nombreux peuples qui habitent dans cette région, Strabon précise seulement l'appartenance d'*Abdera*, de *Malaca* et de *Sexi* aux Bastétans, et d'*Ilerda* et d'*Osca* aux Iaccétans. Ce manque de précision est aussi patent au niveau du statut car il ne spécifie pas celui des vingt villes, signalant uniquement le statut colonial de *Celsa*, *Dertossa*, *Carthago Nova* et *Tarraco*. À première vue, Strabon met en avant, dans cette troisième partie de sa description, les informations à caractère géographique. Néanmoins, derrière cette apparente objectivité, notre géographe réussit à transmettre, comme il l'a déjà fait avec la Turdétanie, une impression très positive du littoral méditerranéen. L'enviable situation des villes côtières est opposée à la pauvreté et à l'aridité qui entourent celles de la Celtibérie.

Quinze villes sont citées par Strabon lorsqu'il aborde la Celtibérie<sup>42</sup>. Bien que cette fois-ci, ce nombre ne soit pas aussi faible que pour la Lusitanie, le fait que la Celtibérie, malgré son extension, ne concentre sur son sol que 17,85% des centres urbains péninsulaires relevés attire notre attention. Le tableau des villes celtibères nous amène à penser que Strabon pâtit d'une carence quasi totale de renseignements sur les terres du Nord et de l'Est péninsulaires.

En effet, il ne localise que dix des centres mentionnés. Néanmoins, ce manque d'information n'existe plus lorsqu'il s'agit de préciser le peuple dans lequel les villes se trouvent. Ainsi, Strabon détaille l'appartenance de *Bilbilis*, *Ségobriga* et *Caesaraugusta* aux Celtibères, de *Calagurris*, *Oeasso* et *Pompaelo* aux Vascons et de *Numantia*, *Pallantia* et *Ségéda* aux Arvaques et cette origine indigène peut s'étendre aux villes celtibères restantes, exception faite de *Pompaelo*, colonie fondée, selon Strabon, par Pompée. De même, leur statut stipendiaire serait confirmé car Strabon approuve l'affirmation de Posidonius quand il dit que "... *Marcus Marcellus perçut un tribut de 600 talents en Celtibérie...*"<sup>43</sup>. Une fois de plus, l'idéologie prend le dessus sur la description géographique.

Dans le chapitre dédié aux îles, Strabon cite quatre villes<sup>44</sup>: *Gadéira* -qu'il a déjà traitée dans la Turdétanie- *Ebyssus*, *Palma* et *Pollentia*. Comme nous l'avons vu, *Gadéira* est la seule à être située dans l'Atlantique. Les trois autres restantes sont enclavées dans l'archipel méditerranéen des Baléares. Strabon n'apporte aucune autre donnée sur la situation géographique de ces quatre villes. Il retient, par contre, d'autres détails. Ainsi, il montre les peuples dans lesquels elles se trouvent, signale l'origine romaine des colonies de *Palma* et de *Pollentia*, reprend le récit de la fondation de *Gadéira* par les Phéniciens et narre la conquête des Baléares par *Metellus*.

Ce volume d'information est assez considérable vu l'espace dans lequel Strabon le condense. Parmi les onze paragraphes dédiés aux îles, il en consacre trois à reproduire, dans sa quasi totalité, l'explication que Posidonius donne des marées de *Gadéira*, un à énoncer les curiosités botaniques que le philosophe d'Apamée décou-

<sup>42</sup> Cf., tableau IV des annexes.

<sup>43</sup> Strabon, III, 4, 13: "...Μάρκον Μάρκελλον πράξασθαι φόρον ἐκ τῆς Κελτιβηρίας τάλαντα ἑξακόσια...".

<sup>44</sup> Cf., tableau V des annexes.

vrit dans cette même île et le paragraphe avec lequel il termine le Livre III à établir un compte rendu des informations qu'il détient sur les Cassitérides.

## LE TERRITOIRE DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE D'APRÈS STRABON

Strabon commence la description de l'œkoumène en énonçant les limites naturelles de la Péninsule Ibérique<sup>45</sup>. Après avoir dessiné une vision d'ensemble, il passe à la description détaillée. Nous pouvons distinguer trois niveaux d'informations à propos du territoire. En premier lieu, au niveau de sa dynamique naturelle. Dans cette partie-là, Strabon octroie une importance particulière aux fleuves. En effet, les grands cours d'eau péninsulaires sont par excellence l'élément axial du territoire. Ils servent à mesurer les distances dans les terres de l'intérieur. En même temps, ils fixent les limites des trois provinces hispaniques et des peuples qui s'y sont installés. D'autre part, leurs vastes surfaces navigables sont une voie idéale de pénétration qui permet de mettre en relation de grandes étendues de territoire de manière rapide et très avantageuse. Cette caractéristique des fleuves hispaniques donne lieu à un développement extraordinaire des réseaux commerciaux non seulement pour la région traversée par le fleuve mais aussi en la Méditerranée, surtout avec Rome. Une conséquence directe de cette expansion commerciale sera la naissance de villes. Les étiers, quant à eux, d'après Strabon<sup>46</sup>, jouent un rôle tout à fait comparable à celui des fleuves. Ceci est tellement vrai que nous pouvons affirmer sans grand risque que les étiers de la côte sud-atlantique sont aussi importants que le *Bétis* pour la prospérité des terres de la Turdétanie dans l'Antiquité. Des éléments orographiques sont présents de la même manière dans l'organisation naturelle de l'espace. L'Idubéda, l'Orospéda et les Pyrénées définissent, eux aussi, des limites précises. Néanmoins, ces importantes chaînes montagneuses sont décrites par Strabon avec une certaine nuance péjorative. Il les interprète comme un facteur de pauvreté et d'isolement et non de cohésion. En revanche, les promontoires qui s'élèvent sur les côtes sont les bornes qui limitent les différents tronçons du littoral et servent de point de repère à la navigation de cabotage.

Le deuxième niveau opérationnel est celui qui englobe toutes les données référées aux ressources susceptibles d'être recensées dans les terres hispaniques. Strabon dresse un tableau très complet des richesses naturelles en vue de leur exploitation. Tout

<sup>45</sup> Cf., Strabon N,III,1,3: "...καὶ δὴ τὸ μὲν ἑὼν πλευρὸν τῆς Ἰβηρίας ἢ Πυρήνης ποιεῖ, τὸ δὲ νότιον ἢ τε καθ' ἡμᾶς θάλαττα ἀπὸ τῆς Πυρήνης μέχρι στηλῶν καὶ ἡ ἐκτός τὸ ἐξῆς μέχρι τοῦ ἱεροῦ καλουμένου ἀκρωτηρίου· τρίτον ἐστὶ τὸ ἐσπέριον πλευρὸν παράλληλῶν τῆ Πυρήνη, τὸ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς πρὸς Ἀρτάβροις ἄκρας ἢν καλοῦσι Νέριον· τέταρτον δὲ τὸ ἐνθένδε μέχρι τῶν βορείων ἀκρῶν τῆς Πυρήνης".

<sup>46</sup> Cf., Strabon, III, 2, 4: "... ἅπαντα γὰρ ἐστὶ πεδιάς ἢ ὑπὲρ τῆς παραλίας ἐπὶ πολὺ τῆς μεταξὺ τοῦ τε ἱεροῦ ἀκρωτηρίου καὶ στηλῶν. ἐνταῦθα δὲ πολλαχοῦ κοιλάδες εἰς τὴν μεσόγειαν ἐκ τῆς θαλάττης ἀνέχουσι φάραγγι μετρίαις ἢ καὶ ρεῖθροις εἰσικνίαι ποταμίους, ἐκτεταμέναι ἐπὶ πολλοὺς σταδίους· ταύτας δὲ πληροῦσιν αἱ τῆς θαλάττης ἐπιβάσεις κατὰ τὰς πλημμυρίδας, ὥστ' ἀναπλεῖσθαι μηδὲν ἦττον ἢ τοὺς ποταμούς, ἀλλὰ καὶ βέλτιον· τοῖς γὰρ κατάπλοις ἔοικε τοῖς ποταμίους, ἀντικόπτοντος μὲν οὐδενός, ἐπουρίζοντος δὲ τοῦ πελάγους καθάπερ τοῦ ποταμίου ρεύματος διὰ τὴν πλημμυρίδα...".

d'abord, il établit une distinction claire entre le Nord et le Sud péninsulaires. La nature se montre très hostile dans les régions septentrionales: à un climat froid et désagréable, il faut ajouter un sol pauvre et aride. Par contre, le Sud jouit d'un climat très doux qui s'associe à la fertilité de ses terres. Cette discrimination faite, il passe à l'exposition d'un véritable inventaire des ressources. Celles-ci peuvent être classifiées d'après leur provenance. Ainsi par rapport au sol, Strabon consigne la fertilité de la terre, l'abondance de bons pâturages et de bois, l'existence d'animaux de toutes espèces et la quantité de métaux que nous pouvons trouver en sa surface. Cette richesse métallifère est aussi extensible au sous-sol péninsulaire. De même, la Méditerranée et la mer Extérieure présentent une profusion de poissons et fruits de mer inégale. Évidemment, ce panel de matières premières ne présente un intérêt que dans la mesure où elles peuvent être exploitées par l'homme. De cette façon, l'espace naturel est modifié à travers l'articulation de routes et la création d'infrastructures.

Parallèlement à cette mise en valeur du territoire se déploie une occupation *de facto* de la part de l'homme. Ainsi, les peuples prennent possession de l'espace en fixant des limites politiques et administratives qui seront postérieurement modifiées par Rome. En dernier, il faut faire référence à la perspective religieuse et idéologique sous-jacente à toute délimitation d'un espace. Nous en possédons l'exemple le plus clair dans le Promontoire Sacré. Pour Strabon, ce cap est bien plus qu'un simple repère géographique. Ce promontoire constitue le *semeion*, la limite de toute la terre habitée. Ainsi, donc, Rome devient maîtresse du monde<sup>47</sup>.

## LA VILLE ET SON TERRITOIRE: FONCTIONS ET RÉSEAUX <sup>48</sup>

Le concept de fonction est défini comme "*le rôle caractéristique que joue une chose dans l'ensemble dont elle fait partie*"<sup>49</sup> Un réseau est, quant à lui, "*l'ensemble des lignes, des voies de communications... qui desservent une même unité géographique*"<sup>50</sup>. En prenant en compte ces deux définitions, la ville est considérée comme un espace fonctionnel qui contrôle et/ou influence un territoire plus ou moins étendu. D'après le Livre III, Strabon attribue aux diverses villes péninsulaires différentes fonctions qui varient selon leur situation géographique, la richesse naturelle de leur *xwçra* ou le caractère de la ville. Ainsi, les villes de la Péninsule peuvent assurer une fonction économique, une fonction politique et administrative et/ou une fonction religieuse, culturelle et idéologique suivant chaque cas particulier.

Les villes péninsulaires subsistent grâce à leur *hinterland* à travers l'exploitation systématique de leur sol et de leur sous-sol par les élites locales. D'après les

<sup>47</sup> Cf., Strabon, III,1,4: "...τούτο δέ ἐστι τὸ δυτικώτατον οὐ τῆς Εὐρώπης μόνον ἀλλὰ καὶ τῆς οἰκουμένης ἀπάσης σημεῖον..." et D. Plácido Suárez, "Estrabón III: el territorio hispano, la geografía griega y el imperialismo romano". *Habis*, 18-19 (1987-1988), p. 243-256.

<sup>48</sup> Pour rendre plus clairs les tableaux qui accompagnent cet exposé, les données référentes à *Gadéira* ont été recueillies sous l'épigraphie de la Turdétanie même si elles sont mentionnées quand Strabon parle des îles.

<sup>49</sup> P. Robert, *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de J. Rey-Debove et A. Rey, Paris, 1993, p. 942.

<sup>50</sup> *Ib.*, p. 1949.

ressources extraites<sup>51</sup>, Strabon établit quatre types essentiels de centres économiques: le centre minier, le centre agricole, le port de pêche et la fabrique de salaisons et de *garum*. En même temps, la ville est aussi chargée d'organiser la transformation et la distribution de ses matières premières, soit pour sa propre consommation, soit pour les exporter. De cette façon, elle devient une place de commerce où confluent les routes de transport. Le développement de nombreuses villes-marchés est une conséquence directe de la croissance des routes terrestres<sup>52</sup>. Ainsi, Strabon mentionne tout au long de la Voie Auguste, l'existence de centres urbains de l'importance de *Corduba*, *Gadéira*, *Obulco*, *Dertossa*, *Emporium*, *Tarraco* ou *Pompaelo*. Parallèlement, comme nous l'avons déjà vu, les possibilités de navigabilité que présentent certains fleuves hispaniques font que cette voie de communication est plus importante encore que les routes terrestres. Nous en avons le meilleur exemple avec le *Bétis*, fleuve autour duquel se développe le phénomène urbain dans la Turdétanie. Nous trouvons ensuite les ports maritimes ou *emporia* directement reliés à la richesse en poisson de la zone et aux flux exportateurs établis par Rome. En conséquence, il existe d'après Strabon, divers types de villes dans la Péninsule Ibérique dont les fonctions commerciales sont déterminées par la situation géographique. Simultanément, ces villes, placées à des endroits stratégiques sur les routes, peuvent être:

1. Des ports exportateurs: insérés dans le cadre de la politique d'exploitation de Rome qui transforme les provinces en l'hinterland pourvoyeur de l'Urbs<sup>53</sup>. Ceci est le cas de villes comme Corduba, Gadéira, Emporium, Malaca ou Carthago Nova.
2. Des centres d'exportation et/ou d'importation: il s'agit d'emplacements où s'observe un double flux commercial. Ces villes sont des noyaux réorganisateur d'échanges<sup>54</sup>. Strabon inclut dans cette catégorie les villes d'Asta, Gadéira, Hispalis, Maenoba, Nabrisa, Onoba, Ossonoba et Carthago Nova.

Une fois que la conquête de l'Hispanie parvient à son terme, le pouvoir impérial est en condition de se forger "... une vue d'ensemble du territoire péninsulaire et de sa position dans l'Empire universel..."<sup>55</sup> et de procéder à sa complète réorganisation. La première conséquence de ces réformes administratives est la nouvelle division en trois provinces et leur attribution à l'empereur ou au Sénat et au peuple romains selon le cas. Le récit de Strabon reflète de manière précise cette restructuration<sup>56</sup>. L'entité provinciale est le ciment organique qui fait vivre les unités élé-

<sup>51</sup> Cf., tableau n.º VI des annexes.

<sup>52</sup> Cf., M. Clavel-Lévêque et P. Lévêque, *Villes et structures urbaines dans l'Occident Romain*, Paris, 1971, p. 252-253.

<sup>53</sup> *Ib.*, p. 259.

<sup>54</sup> *Ib.*, p. 260.

<sup>55</sup> P. Leroux, *Romains d'Espagne. Cités et politiques dans les provinces. II<sup>ème</sup> siècle av. J.C.-III<sup>ème</sup>*, Paris, 1995, p. 134.

<sup>56</sup> Cf., Strabon, III,4, 20: "...Νυνὶ δὲ τῶν ἐπαρχιῶν τῶν μὲν ἀποδειχθεισῶν τῷ δήμῳ τε καὶ τῇ συγκλήτῳ τῶν δὲ τῷ ἡγεμόνι τῶν Ῥωμαίων, ἡ μὲν Βαιτικὴ πρόσκειται τῷ δήμῳ, καὶ πέμπεται στρατηγὸς ἐπ' αὐτὴν ἔχων ταμίαν τε καὶ πρεσβευτὴν ὄριον δ' αὐτῆς τεθείκασιν

mentaires que sont les cités<sup>57</sup>. Strabon mentionne dans sa narration dix-neuf villes qu'il définit comme des cités. Elles sont les suivantes: *Asta*, *Castalo*, *Corduba*, *Gadéira*, *Hispalis* et *Munda* dans la Turdétanie; *Acontia*, *Moro*, *Olosipo* et *Oria* en Lusitanie; *Emporium*, *Carthago Nova* et *Tarraco* sur la côte comprise entre le Mont Calpé et les Pyrénées; *Conistorgis*, *Numantia*, *Pompaelo* et *Varia* dans la Celtibérie et, en dernier, *Palma* et *Pollentia* dans les îles Baléares. Le fait qu'il y ait dans cette liste un mélange de villes indigènes et de colonies romaines, est un signe du processus d'assimilation du concept indigène d'*oppidum* de la part de Rome<sup>58</sup>.

Ce qui s'annonce dans les pages de la *Géographie d'Ibérie* sera confirmé quelques années plus tard par les énumérations pliniennes. En effet, le point de vue indigène avait été assimilé et se combinait, selon les moments, avec le regard du gouvernant. La ville était considérée comme l'œuvre des populations locales favorisée par la gestion romaine qui en avait facilité l'épanouissement. Malgré ces notes sur l'administration provinciale en Hispanie et sur les cités qui s'y trouvent, Strabon ne s'étend pas sur les informations relatives aux liens politiques et administratifs établis entre une cité et son territoire. La soumission de tous les peuples péninsulaires permet d'exploiter de manière encore plus systématique les incalculables richesses des provinces hispaniques. Suivant les principes énoncés dans ses *Prolégomènes*, Strabon privilégiera dans son récit, le facteur économique au-delà du politique et de l'administratif. La précision que nous venons de faire est aussi applicable aux informations fournies par Strabon sur la fonction religieuse, culturelle et idéologique de la ville.

Notre auteur relègue les cultes indigènes dans des endroits isolés et inhospitaliers en les présentant, soit comme une curiosité, soit comme un symbole flagrant de la barbarie de leurs pratiquants. Les références au rôle joué par la ville comme centre d'adoption d'éléments orientaux, surtout, phéniciens, et/ou grecs sont-elles aussi très peu nombreuses. Strabon laisse entrevoir l'importance qu'avait le temple de *Melkart* à *Gadéira* comme siège de culture et de recherche dans l'Antiquité. En

---

πρὸς ἡῶ πλησίον Καστλῶνος· ἡ δὲ λοιπὴ Καίσαρος ἐστὶ· πέμπονται δ' ὑπ' αὐτοῦ δύο πρεσβευταί, στρατηγικός τε καὶ ὑπατικός, ὁ μὲν στρατηγικός ἔχων συναντῶ πρεσβευτήν, δικαιοδοτήσων Λυσιτανοῖς τοῖς παρακειμένοις τῇ Βαιτικῇ καὶ διατείνουσι μέχρι τοῦ Δουρίου ποταμοῦ καὶ τῶν ἐκβολῶν αὐτοῦ· καλοῦσι γὰρ οὕτω τὴν χώραν ταύτην ἰδίως ἐν τῷ παρόντι. ἐνταῦθα δ' ἐστὶ καὶ ἡ Ἀγούστα Ἡμερίτα. ἡ [δὲ] λοιπὴ αὕτη δ' ἐστὶν ἡ πλείστη τῆς Ἰβηρίας ὑπὸ τῷ ὑπατικῷ ἡγεμόνι στρατιάν τε ἔχοντι ἀξιόλογον τριῶν πού ταγματῶν καὶ πρεσβευτῶν τρεῖς, ὧν ὁ μὲν δύο ἔχων τάγματα παραφρουρεῖ τὴν πέραν τοῦ Δουρίου πᾶσαν ἐπὶ τὰς ἀρκτους, ἦν οἱ μὲν πρότερον Λυσιτανούς ἔλεγον οἱ δὲ νῦν Καλλαϊκοὺς καλοῦσι· συνάπτει δὲ τούτοις τὰ προσάρκτια μέρη μετὰ τῶν Ἀστύρων καὶ τῶν Καντάβρων· ρεῖ δὲ διὰ τῶν Ἀστύρων Μέλσος ποταμός, καὶ μικρὸν ἀπωτέρω πόλις Νοῖγα, καὶ πλησίον ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ ἀνάχυσις ὀρίζουσα τοὺς Ἀστυρας ἀπὸ τῶν Καντάβρων· τὴν δ' ἐξῆς παρόρειον μέχρι Πυρήνης ὁ δεῦτερος τῶν πρεσβευτῶν μετὰ τοῦ ἑτέρου τάματος ἐπισκοπεῖ. ὁ δὲ τρίτος τὴν μεσόγαιαν, συνέχει δὲ τὰ τῶν [τογάτων] ἤδη λεγομένων ὡς ἂν εἰρηλικῶν καὶ εἰς τὸ ἡμέρον καὶ τὸν Ἰταλικὸν τύπον μετακειμένων ἐν τῇ τηβεννικῇ ἐσθῆτι. οὗτοι δ' εἰσὶνοὶ Κελτίβηρες καὶ οἱ τοῦ Ἰβηρος πλησίον ἐκατέρωθεν οἰκούντες μέχρι τῶν πρὸς θαλάττη μερῶν. αὐτὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν διαχειμάζει μὲν ἐν τοῖς ἐπιθαλατταίοις μέρεσι καὶ μάλιστα τῇ Καρχηδόνι καὶ τῇ Ταρράκωνι δικαιοδοτῶν, θέρους δὲ περίεσιν ἐφορῶν ἀεὶ τινα τῶν δεομένων ἐπανορθώσεως. εἰσὶ δὲ καὶ ἐπίτροποι τοῦ Καίσαρος, ἱππικοὶ ἄνδρες, οἱ διανέμοντες τὰ χρήματα τοῖς στρατιώταις εἰς τὴν διοίκησιν τοῦ βίου..."

<sup>57</sup> Cf., P. Leroux, *op.cit.*, p. 136.

<sup>58</sup> Cf., tableau VII des annexes.

même temps, il cite quelques petits lieux de culte d'origine sémite placés dans la même *Gadéira* ou dans d'anciens établissements phéniciens comme *Onoba* ou *Sexi*. Des éléments grecs sont constatés par Strabon à *Gadéira*: il s'agit, dans ce cas précis, d'une *assimilatio* opérée par notre auteur puisqu'il désigne certains temples puniques par leurs noms grecs. Parallèlement, il signale les villes d'*Emporium* et d'*Héméroskopéion* comme noyaux culturels grecs importés dans la Péninsule par les Massaliotes. Néanmoins, Strabon conçoit le phénomène urbain comme un engrenage fondamental dans le mécanisme d'assimilation et de propagation de la romanité dans les provinces hispaniques. Le tableau ci-joint montre quels sont les centres névralgiques du processus de romanisation de la Péninsule au début de l'Empire<sup>59</sup>. Une fois de plus, nous constatons une prééminence évidente des villes en Turdétanie et sur la côte levantine. En outre, nous observons comment la culture romaine se diffuse tout au long de la péninsule hispanique, grâce à la fondation de colonies dans des sites stratégiques qui possèdent de bonnes voies de communications et qui sont établies sur des territoires autrefois non-habités ou, peu de temps auparavant, encore fortement hostiles à la présence romaine.

## CONCLUSIONS

De cette première approche nous pouvons retenir :

1. L'existence d'une forte concentration de noyaux urbains péninsulaires dans les régions de Turdétanie et de la côte comprise entre le Mont Calpé et les Pyrénées. Le nombre élevé de villes recensées par Strabon dans ces deux zones contraste, de manière évidente, avec les faibles chiffres recueillis dans le bassin de l'Èbre et avec l'absence presque totale de villes dans la zone nord-ouest. Cette inégalité —bien souvent constatée— s'explique par diverses raisons:
  - 1.1. L'évolution historique propre à chaque région:
    - La présence précoce de Phéniciens et de Grecs dans les côtes de la Turdétanie et du Levant.
    - La transformation de la Turdétanie après la II<sup>ème</sup> Guerre Punique en l'une des destinations préférées de l'émigration italique.
    - Le rôle joué par ces deux régions dans les différentes guerres intestines qui se succèdent à Rome.
  - 1.2. Le manque d'information dont dispose Strabon. Évidemment, la Celtibérie et la Lusitanie sont beaucoup moins connues par lui-même et par ses sources.
  - 1.3. L'influence que l'idéologie impériale exerce sur Strabon. Comme nous l'avons signalé, il s'efforce de donner une image positive du Sud et du Levant péninsulaires, territoires où la présence romaine se fait sentir depuis longtemps, alors qu'il diffuse une vision assez peu agréable des régions de la Lusitanie et de la Celtibérie avant l'arrivée des Romains.

<sup>59</sup> Cf., tableau VIII des annexes.

2. Une nette préférence pour les sites côtiers et fluviaux au détriment de l'habitat montagneux. Concrètement, trente et une villes peuplent le littoral hispanique, huit sont apparues sur les rives d'un étier et vingt-huit ont vu le jour sur le bassin d'un fleuve. Cette tendance répond à deux causes:
  - 2.1. À la plus grande richesse naturelle des zones de plaine traversées par des fleuves et du littoral.
  - 2.2. À la politique de transferts de population menée par Rome qui obligea les indigènes conquis à se déplacer vers des enclaves situées en plaine, car elles étaient beaucoup plus faciles à défendre.
3. Strabon n'est pas très explicite lorsqu'il s'agit de spécifier l'origine et le statut des villes qu'il mentionne. Ainsi, il précise, seulement, que douze d'entre elles sont des colonies de droit romain, trois de droit latin et une seule, Gadéira, possède le rang de fédéré.
4. En ce qui concerne la vision ou la représentation qu'il propose des villes hispaniques, il est évident qu'il attribue au phénomène urbain un grand pouvoir civilisateur étant donné que les zones qui présentent une grande concentration urbaine sont celles qui ressemblent le plus au mode de vie romain.
5. Du point de vue du territoire, Strabon axe sa description sur trois lignes fondamentales: la dynamique intrinsèque à l'espace naturel, les ressources potentielles et l'occupation et la possible exploitation de cet espace. Le géographe privilégie à tout moment l'aspect économique et présente au lecteur un minutieux inventaire des potentialités de l'Hispanie. D'autre part, Strabon ne mentionne que les peuples les plus belliqueux de la péninsule. En agissant de cette façon, il parvient à créer une image très nette de la période antérieure à la présence romaine, celle du désordre et de la barbarie généralisés. Seul les Turdétans reçoivent les éloges car ils sont presque devenus Romains.
6. La prédominance de l'aspect économique dans le récit strabonien est aussi patente au moment de parler des fonctions assumées par une ville. Cela ne pouvait être autrement car la Géographie est un grand inventaire des ressources naturelles des provinces mis par Strabon entre les mains des dirigeants. Notre auteur assigne un poste essentiel au rôle joué par la ville comme centre économique de sa *xwōra* et à la manière dont cette influence se diffuse au niveau du territoire hispanique et, dans certains cas, au niveau de la Méditerranée.

Les limites de cette approche sont très nombreuses d'autant plus qu'il est très difficile de se plonger sans à priori dans un texte ayant les caractéristiques et la richesse de la *Géographie d'Ibérie*. Cette difficulté est apparue à deux moments clé de cette étude:

1. Au moment de concevoir l'index et d'organiser l'information, c'est-à-dire, de choisir les critères à suivre pour sa hiérarchisation. Dans cette phase de la

recherche, le risque est celui d'une nette tendance à vouloir reproduire la vision née de la lecture du texte strabonien ou plus simplement, à extrapoler nos schémas actuels de la ville et du territoire en dénaturant l'image réelle exposée par le géographe grec.

2. Cette difficulté s'étend à l'utilisation de l'index et à l'analyse postérieure des données extraites. Lors de ces deux étapes, il faut éviter de chercher la confirmation de cette image préconçue, et nous centrer, en revanche, sur les informations fournies par l'auteur, de la façon la plus objective possible.

Puis, la nécessité de parfaire l'index thématique en corrigeant et en ajoutant les subdivisions qui seront jugées précises et en approfondissant, surtout, l'étude de la terminologie employée par Strabon. D'autre part, il faudrait pouvoir étendre l'exploitation de l'index à l'ensemble de l'œuvre strabonienne. De cette façon, nous pourrions voir si son concept de *poçlij* est homogène dans l'œkoumène ou si, au contraire, existent des différences régionales remarquables. Aux limites précédentes, il faut en ajouter une autre. Même si nous ne prenons pas en compte tous les obstacles méthodologiques mentionnés antérieurement, ce que nous présentons ici est une vision restreinte de la ville et du territoire péninsulaires et c'est celle que donne Strabon. Le problème est accru par le fait que notre géographe n'est jamais allé dans la Péninsule Ibérique. Ainsi, les données du Livre III se font essentiellement l'écho, des images conçues par Polybe et Posidonius, ou plus précisément, de celle que Strabon en a déduite des lectures de leurs ouvrages. En conséquence, il y a quelque fois, un décalage de presque un siècle entre certaines informations relevées par Strabon et la situation réelle de la Péninsule à l'époque augustéenne. Pour cette raison, il ne faut pas tenter à tout prix d'obtenir une correspondance exacte entre les conclusions extraites du Livre III et la conjoncture vécue en terres hispaniques durant les dernières années de la République et au début de l'Empire. Afin de palier cet inconvénient, nous devons recourir à d'autres auteurs classiques qui ont aussi traité de cette époque. La recherche à venir devrait se centrer, d'une part, sur la *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien, texte indispensable pour connaître les conditions juridiques de l'Hispanie du temps d'Auguste et des premiers *Julii*; d'autre part, la description de la Péninsule Ibérique que César recueille dans les pages de son *De bello civile*, celle d'Apien dans son *Iberiké* et les précieuses données contenues dans l'*Orbis Pictus* de *Vipsinius Agripa*. Outre ces œuvres, la *Chorographie* de *Pomponius Mela*, apporte des informations géographiques qui complètent et actualisent celles fournies par Strabon. De même, chez les arpenteurs latins, concrètement dans les écrits d'Hygin l'arpenteur, de Frontin et de Hygin, nous pouvons repérer des références sur l'organisation des terres péninsulaires. Parallèlement à ces textes, est essentiel l'étude des riches témoignages épigraphiques référés à Hispanie, d'autant plus que nous disposons de documents aussi extraordinaires que la *Lex Ursonensis* ou les multiples donations que les évergètes faisaient à leurs villes respectives, compilées dans le *CIL*. Finalement, il resterait à revoir le concept de *poçlij* de Strabon à la lumière des nouvelles recherches réalisées et à le comparer au concept d'*urbs* défendu par Cicéron qui eut tant d'influence sur la pensée du Haut Empire.

## ANNEXES

## INDEX THEMATIQUE DE LA VILLE ET LE TERRITOIRE

## I. LA VILLE COMME ENTITÉ

010. DÉNOMINATION: nom de la ville.

011. RÉGION DANS LAQUELLE LA VILLE EST PLACÉE.

111. Turdétanie.

A. Zone du bassin du *Bétis*.

B. Zone du *Saltus Castulonensis*.

112. Lusitanie.

113. Côte entre Calpé et Pyrénées.

A. Zone du Calpé à l'Èbre.

B. Zone de l'Èbre aux Pyrénées.

114. Celtibérie.

115. Îles.

012. SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

121. Par rapport à l'eau.

1211. Insulaire.

A. Atlantique.

B. Méditerranée.

1212. Littorale.

12121. Sur la côte.

A. Atlantique.

B. Méditerranée.

12122. Rive d'étier.

1213. Fluviale.

A. *Bétis*.

B. *Anas*.

C. Tage.

D. Douro.

E. Èbre.

F. Sucro.

122. Par rapport à l'orographie.

1221. Plaine.

1222. Montagne.

A. Position en vallée.

B. Position en piémont.

C. Sur la montagne.

123. Non spécifiée.

013. DISTANCES.

014. PEUPLE DANS LEQUEL LA VILLE EST PLACÉE.

- A. Turdétans.
- B. Bastétans.
- C. Lusitaniens.
- D. Orétans.
- E. Carpétans.
- F. Vettans.
- G. Vaccéens.
- H. Callaïques.
- I. Lartoléètes.
- J. Léétans.
- K. Ilergètes.
- L. Iaccétans.
- M. Indicètes.
- N. Edétans.
- O. Celtibères.
- P. Vascons.
- Q. Bérons.
- R. Arvaques.
- S. Baléares.
- T. Celtici.
- U. Astures.
- V. Non spécifié.
- 015. ORIGINE.
- 151. Mythique.
- 152. Indigène.
- 154. Phénico-punique.
- 155. Romaine.
- 156. Non spécifiée.
- 016. DÉVELOPPEMENTS HISTORIQUES.
- 017. STATUT.
- 171. Pérégrin.
- A. Stipendiaire.
- B. Libre.
- C. Fédéré.
- 172. Latin.
- A. Municipale.
- B. Colonie.
- 173. Romain.
- A. Municipale.
- B. Colonie.
- 174. Non spécifié.
- 018. JUGEMENT DE STRABON.
- 019. INFORMATIONS D'AUTRES AUTEURS.

## II. LE TERRITOIRE COMME ENTITÉ

## 021. ESPACE NATUREL.

211. Ampleur.

2111. Limites naturelles.

A. Montagnes.

B. Fleuves.

C. Côtes.

1. Atlantique.

2. Méditerranéenne.

2112. Distances.

A. Terrestres.

B. Maritimes.

C. Fluviales.

2113. Mesures.

A. Largeur.

B. Longueur.

C. Périmètre.

D. Hauteur.

212. Dynamique.

2121. Par rapport à l'eau.

21211. Fleuves.

21212. Étiers.

21213. Côte.

A. Atlantique.

B. Méditerranéenne.

21214. Îles.

A. Atlantique.

B. Méditerranéenne.

C. Fluviale.

2122. Par rapport à l'orographie.

A. Mont.

B. Promontoire.

C. Chaîne.

D. Plaine.

213. Voies naturelles d'interrelation.

2131. Navigabilité fluviale.

2132. Navigabilité des étiers.

2133. Praticabilité du milieu terrestre.

2134. Navigation maritime.

21341. Atlantique.

A. Favorable.

B. Défavorable.

21342. Méditerranée.

A. Favorable.

- B. Défavorable.
- 022. RESSOURCES NATURELLES.
- 221. Par rapport au sol.
  - A. Fertilité de la terre.
  - B. Existence de pâturage de qualité.
  - C. Richesse en bois.
  - D. Existence de métaux en surface.
  - E. Richesse en espèces animales.
- 222. Par rapport au sous-sol.
  - A. Abondance en minéraux de qualité.
- 223. Par rapport à l'eau.
  - A. Présence de minéraux dans les cours d'eau.
  - B. Richesse en poisson et/ou fruits de mer.
- 023. Occupation de l'espace.
- 231. Population.
- 2311. Les grandes régions hispaniques.
  - A. Turdétanie.
  - B. Lusitanie.
  - C. Côte entre Calpé et Pyrénées.
  - D. Celtibérie.
  - E. Îles.
- 2312. Peuples.
  - A. Dénommé.
  - B. Non dénommé.
- 2313. Densité de population.
  - A. Forte.
  - B. Faible.
- 2314. Type d'habitat.
  - A. Rural.
  - B. Urbain.
- 232. Perspective économique.
- 2321. Mise en valeur du sol et du sous-sol.
  - A. Agriculture.
  - B. Cheptel.
  - C. Mines.
- 2322. Articulation de routes.
  - A. Terrestres.
  - B. Fluviales.
  - C. Maritimes.
- 2323. Création d'infrastructures.
  - A. Centre minier.
  - B. Port de pêche.
  - C. Fabrique de salaison.
  - D. Port de commerce.
  - E. Tours et phares.

- F. Canaux fluviaux.
- 233. Perspective politique et administrative.
- 2331. Division en provinces.
- 23311. Impériale.
- A. Lusitanie.
- B. Ulérieure *Tarraconensis*.
- 23312. Sénat *Oriale*.
- A. Bétique.
- 2332. Territoire occupé par chaque peuple: limites.
- 234. Perspective religieuse et idéologique.
- 2341. Détermination de lieux sacrés et de culte.
- 2342. Établissement de limites territoriales.

### III. LA VILLE ET SON TERRITOIRE: FONCTIONS ET RÉSEAUX

- 031. FONCTION ÉCONOMIQUE.
- 31A. Terminologie.
- 311. Typologie.
- A. Centre minier.
- B. Centre agricole.
- C. Port de pêche.
- D. Factorerie de salaisons et de *garum*.
- 312. Fonctions.
- 3121. La ville comme facteur de développement du commerce.
- A. Ville et routes terrestres.
- B. Ports fluviaux.
- C. Ports maritimes.
- 3122. La ville, place de commerce.
- A. Centre d'échanges.
- B. Port d'exportation à Rome.
- 032. FONCTION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE.
- 32A. Terminologie.
- 321. Pôles politiques et/ou administratifs.
- 322. Liens cité/territoire.
- 033. FONCTION RELIGIEUSE, CULTURELLE ET IDÉOLOGIQUE.
- 33A. Terminologie.
- 331. La ville, pôle diffuseur de la romanisation.
- 332. La ville, conservatrice des traditions indigènes.
- 333. La ville, et l'adoption d'éléments culturels orientaux.
- 334. la ville et l'adoption d'éléments culturels grecs.











	Terminologie	Typologie				La ville comme facteur de développement			La ville, place de commerce	
		Centre minier	Centre agricole	Port de pêche	Factorerie de saison et de <i>garum</i>	Villes et routes terrestres	Ports fluviaux	Ports maritimes	Centre Rome	Port d'exportation à Rome
Asta										
Bélo										
Bétis										
Calpé										
Cartéia										
Castalo										
Corduba										
Gadéira										
Hispalis										
Ilipa										
Italica										
Maenoba										
Menlaria										
Munda										
Nabrissa										
Obulco										
Onoba										
Ossonoba										
Sisapo										
Moro										
Olosipo										
Salacia										
Abdera										
Dertosa										
Egélasta										
Emporium										
Héméroscepéion										
Malaca										
Cartagonova										
Scombroaria										
Sétabis										
Sexi										
Sucro										
Tarraco										
Calagurris										
Oeasso										
Pompaelo										
Varia										

Tableau VI. La fonction économique des villes péninsulaires.

	Turdétanie						Lusitanie				Côte entre Calpé et Pyrénées			Celtibérie				Îles		
Liens cité/territoire																				
Pôles politiques et administratifs																				
Terminologie																				
	Asta	Castalo	Cordiuba	Gadéira	Hispalis	Munda	Acontia	Moro	Olosipo	Oria	Emporium	Carthago Nova	Tarraco	Conistorgis	Numantia	Pompaelo	Varia	Palma	Pollentia	

Tableau VII. La fonction politique et administrative économique des villes péninsulaires.

	Terminologie	La ville, pôle diffuseur de la romanisation	La ville, conservatrice des traditions indigènes	La ville et l'adoption d'éléments culturels	La ville et l'adoption d'éléments culturels grecs
Turdétanie	Bétis				
	Corduba				
	Ebura				
	Gadéira				
	Hispalis				
	Iulia Izoa				
	Onoba				
Lusitanie	Augusta Emerita				
	Moro				
	Olosipo				
	Pax Augusta				
Côte entre Calpé et Pyrénées	Emporium				
	Héméroscepéion				
	Ilerda				
	Carthago Nova				
	Osca				
	Sexi				
	Tarraco				
Celtibérie	Caesaraugusta				
	Calagurris				
Îles	Palma				
	Pollentia				

Tableau VIII. La fonction religieuse, culturelle et idéologique des villes péninsulaires.

